

FRAGMENT(*)
D'UN DISCOURS
HISTORIQUE ET CRITIQUE
SUR DOM PEDRE.

.....

LES raisonneurs, qui sont comme moi sans génie, et qui diffèrent aujourd'hui sur le siècle du génie, répètent souvent cette antithèse de *la Bruyère*, que *Racine* a peint les hommes tels qu'ils sont, et *Corneille* tels qu'ils devaient être. Ils répètent une insigne fausseté, car jamais ni *Bajazet*, ni *Xipharès*, ni *Britannicus*, ni *Hippolyte* n'ont fait l'amour comme ils le font galamment dans les tragédies de *Racine*; et jamais *César* n'a dû dire, dans le *Pompée* de *Corneille*, à *Cléopâtre*, qu'il n'avait combattu à Pharsale que pour mériter son amour avant de l'avoir vue; il n'a jamais dû lui dire que son glorieux titre de premier du monde, à présent effectif, est ennobli par celui de captif de la petite *Cléopâtre*, âgée de quinze ans, qu'on lui amena dans un paquet de linge. Ni *Cinna* ni *Maxime* n'ont dû être tels que *Corneille* les a peints. Le devoir de *Cinna* ne pouvait être d'assassiner *Auguste* pour plaire à une fille qui n'existait point. Le devoir de *Maxime* n'était pas d'être amoureux de cette même fille, et de trahir à la fois *Auguste*, *Cinna* et sa maîtresse. Ce n'était pas là ce *Maxime* à qui *Ovide* écrivait qu'il était digne de son nom. *Maxime*, qui *tanti mensuram nominis implet*. Le devoir de *Félix* dans *Polieucte* n'était

(*) Ce fragment se trouvait imprimé à la suite de la tragédie de *Dom Pedre*, dans les éditions précédentes.

Théâtre. Tom. VI.

H